

Tu aimeras ton prochain comme toi-même¹

par Igor Reitzman

Avertissement au lecteur

Ce texte peut être lu avec profit par les personnes qui ont une foi solide, aussi bien que par les athées. Quant à celles dont la foi est chancelante, je les encourage à refermer au plus vite ce document comme tous ceux qui traitent de religion sur ce site

1- Vingt siècles de contresens

2- Le prochain et le distant

1- Vingt siècles de contresens

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"
(Évangile selon Matthieu, XXII, 39)

Attention ! Un sens peut en cacher un autre.

Pendant longtemps on a pris pour une *prescription*
ce qui n'était qu'un terrible *constat*, peut-être une
condamnation à perpétuité comme l'impitoyable *Tu*
enfanteras dans la douleur...

Cette formule, si on la prend comme une *prescription*, peut sembler naïve. On peut exiger un acte, mais un sentiment ne peut se décréter. En le faisant, on installe un Surmoi de façade, un faux Soi, l'entrée dans l'inauthentique

Si par contre on ne voit dans "*Tu aimeras ton prochain comme toi-même*" qu'un constat, on ne peut qu'admirer l'extraordinaire lucidité de ces hommes qui, voici 2000 ans, ont compris qu'on ne peut aimer son prochain que **comme** on s'aime soi-même.

Si je m'aime mal, puis-je aimer bien mon prochain ?

Si je me déteste, puis-je aimer l'autre ?

¹ Edition augmentée le 19 mai 2013

Mais il est nécessaire de clarifier le sens du verbe aimer

Bien des gens confondent *amour* et *attachement*, *amour* et *désir*

S'agit-il de *l'amour captatif*, celui qu'on rencontre le plus couramment ?

J'ai besoin de toi donc je te capture et je te confisque pour toujours ou bien pour un quart d'heure, après quoi je te jetterai comme un kleenex... Contrairement à l'impératif kantien, l'autre n'est pas considéré comme une personne mais comme un objet, un moyen, un ustensile dont je pourrai tirer des satisfactions.

Quand un homme déclare : *J'aimerais mieux te voir morte, plutôt qu'heureuse avec un autre*", il ne parle pas de son amour pour un être humain, mais de sa haine et de son égoïsme de propriétaire d'un objet consommable.

S'il aimait véritablement cette femme, son discours serait tout autre. Et l'on pourrait parler d'*amour oblatif* : Je t'aime donc je te donne, j'ai envie que tu aies du plaisir, de la joie et si possible du bonheur.

Et s'il l'aimait plus que lui-même, différent serait encore le discours intérieur² : Je t'aime donc j'ai envie que tu sois heureuse. Je souhaite que ce soit avec moi, mais je comprendrai que tu choisisses le bonheur avec un(e) autre, si tu ne le trouves plus avec moi...

La formulation *Je t'aime donc je te donne* conserve d'ailleurs beaucoup d'ambiguïté : Il y a très souvent confusion entre *donner* et *prendre*. Quand je prends une femme dans mes bras, je lui donne si mon geste correspond à son attente, à son propre désir. Sinon, je suis dans un geste de confiscation, une *violance* (analysée dans un autre secteur du site). Quand j'explique à un enfant ce que fut la colonisation, je lui *donne* un fragment de capital symbolique, si mon exposé part de sa demande, tient compte de son âge mental et de son appétit réel pour le sujet. S'il souhaitait une page en gros caractères et que je le coince pour une heure, je suis là aussi dans une confiscation, une *violance* mineure. Bien loin de donner, je ne suis plus qu'un *pique-oreille* abusant de la patience de l'autre.

Dans la pratique, la distinction *amour captatif* / *amour oblatif* correspond à une typologie plutôt qu'à une classification. Autrement dit, les personnes réelles vivent entre ces deux pôles ; et dans le pâté d'alouette, c'est l' *amour captatif* qui, le plus souvent, constitue le cheval.

Et quand on ne s'aime pas soi-même ?

La victoire du christianisme, passage de la *loi mosaïque* à la *nouvelle loi*, libératrice par bien des aspects, installa une culture qui va déraiper dans **la haine de soi** et de sa propre chair, à force de culpabilisation des plaisirs les plus naturels. Pas seulement le sexe mais aussi le plaisir de manger et même le plaisir de rire. L'abbé de Rancé, réformateur de la Trappe au 17^{ème} siècle, ira jusqu'à interdire à ses moines, les travaux intellectuels parce que *l'étude détruit l'humilité*.

² Cf Carl Rogers, *Réinventer le couple*, Robert Laffont, 1974

C'est probablement au XVIème et au XVIIème siècles³, quand l'Eglise est à l'apogée de sa puissance, que l'on trouve les exemples les plus impressionnants et les plus valorisés par Rome qui les canonise, les offrant ainsi en modèles à la vénération des foules.

Le rejet de soi a connu sa plus grande expansion dans les siècles passés : un ouvrage du Dominicain Louis de GRENADE qui prônait la *"sainte haine de soi-même"* aura 476 éditions entre 1584 et 1904. Saint Vincent de Paul se traite *"d'abomination"* et à la fin de sa vie, il déclare : *"Toutes les actions que j'ai faites ne sont que péchés"*. *"Je ne suis qu'un fumier"* écrit Saint Ignace de Loyola qui se fouette de chaînes à pointes, se frappe la poitrine avec une pierre et demeure une semaine entière sans manger. Imitant saint Benoît, un moine d'Angers pour lutter contre la concupiscence et *"les flammes d'un désir qui le torturaient depuis dix ans, se roule nu dans des groseilliers piquants puis se couvre le corps d'orties"*. Sainte Jeanne de Chantal se grave sur la poitrine, avec *"un fer rouge de feu, le saint et sacré nom de Jésus"*. Mme Guyon se fait couler sur le corps de la bougie fondue et va jusqu'à se faire arracher des dents saines⁴.

Ce qui aujourd'hui est considéré comme relevant de la psychiatrie, était alors manifestation de sainteté offerte comme exemple à l'admiration des fidèles. Avec le projet d'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ qui vécut, abandonné par Dieu⁵, de longues heures de crucifixion, des êtres humains se condamnaient à un chemin de croix de 33 ans et davantage. Présentée comme la plus grande preuve d'amour de Dieu pour son Fils Unique, la crucifixion fut le modèle pendant quelques siècles. Convaincus que la souffrance des humains plaisait au Tout-Puissant autant qu'à eux-mêmes, ils mirent un grand zèle à pendre, à brûler, à torturer, à mutiler... Fouettés par les éducateurs dans leur enfance (en Islam aujourd'hui, c'est plutôt le bâton), ils savaient que les châtements sont la forme édifiante de l'amour, préconisée avec insistance par la Bible.

"Que chacun de vous aime sa femme comme soi-même." (Paul de Tarse, Epître aux Ephésiens, V, 25.)

Peut-on en conclure que l'amour pour le prochain et l'amour pour sa femme, c'est la même chose aux yeux de l'apôtre ? Où mettait-il le Désir ? Peut-être le saint homme ignorait-il que pour mettre au monde des enfants (une autre importante prescription) sans passer par l'intercession du Saint Esprit, le Désir est nécessaire...

Aimer sa femme *"comme soi-même"* ? Si nous prenons la formule au sérieux, elle frise le non-sens⁶. Quand on a le dégoût de soi-même (longtemps prêché), quelle sorte d'amour peut-on donner à l'autre ? Comment aimer sa femme quand on vit continûment dans la Passion christique ? Comment s'aimer en découvrant en soi une sensualité, une concupiscence si

³ Professeur au Collège de France et catholique militant, Jean DELUMEAU fournit une très riche information dans *"Le péché et la peur - La culpabilisation en Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)"* Fayard 1983 (chap.10)

⁴ Jean DELUMEAU, op. cité p. 339 à 343... mais profitez-en pour avaler le livre entier !

⁵ « Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : *Éli, Éli, lama sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Evangile selon Matthieu, 27, 46) – Cette interrogation angoissée pourrait faire penser que le Père n'a pas fourni l'opium promis. D'autres martyrs ont traversé cette dramatique et douloureuse surprise. Bien entendu, il ne s'agit que de timides hypothèses...

⁶ *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* (comme si cela pouvait se décréter) me semblait tout de même moins ébouriffant ! Et en prenant comme prévision ce qui était prescription, on peut l'accepter comme vérité tendancielle.

durement culpabilisées ? Le mari ressent-il du désir pour sa compagne ? Elle est alors l'insupportable et permanente tentation, "*une créature du diable à damner un saint*", la "*porte de l'enfer*" pour parler comme Tertullien, Père de l'Eglise du IIIème siècle... Comment continuer d'aimer celle qui va vous conduire vers les châtiments éternels ?

En fait, le seul amour véritablement licite pour l'Eglise, c'est celui des fidèles pour la divinité. Tout attachement intense pour une *créature* est offense au *Créateur*. Le sacrement du mariage, c'est la stratégie mise en place par l'Eglise pour conserver le contrôle d'émotions qui lui échapperaient.

2- Le prochain et le distant

Bien des chrétiens s'interrogent sur la cohérence des discours. Peut-on prêcher l'amour du prochain le matin et le faire rôtir le soir parce qu'il est homosexuel ou parce qu'elle est déclarée sorcière. Depuis le XIXème siècle, on ne rôtit plus qu'en Enfer, mais les aumôniers ont continué d'encadrer les armées dans les grandes boucheries et les guerres coloniales. Et La Croix, le journal des Assomptionnistes, dans le temps de l'Affaire Dreyfus, se vantait d'être le journal le plus antisémite de France⁷.

J'ai mis quelques dizaines d'années à réaliser ce que d'autres sans doute découvrent au premier regard, à la première écoute : Il y a le *prochain*, mes proches, mes voisins, mon village, mon club, ceux qui ont les mêmes croyances, la même orientation sexuelle, la même langue, la même couleur de peau ; et puis il y a le *distant*, les lointains, les autres, les *bors groupe*. L'amour du prochain, ce n'est pas l'amour de l'humanité. Je suis convaincu que pour beaucoup de chrétiens aujourd'hui, il n'y a aucune différence et beaucoup prouvent leur humanité par toute leur vie, y compris, à l'occasion au péril de leur vie. Mais les croisades d'hier et d'aujourd'hui, la participation massive de peuples de culture chrétienne aux génocides des siècles passés, attestent que les sermons sur l'amour du prochain peuvent tout à fait se concilier avec la haine du distant, avec le mépris du lointain.

⁷ <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-emission-speciale-autour-du-journal-la-croix-2013-04>